

Dimanche 21 juillet 2019 – 16^{ème} dimanche ordinaire C

1^{ère} lecture : « Mon seigneur, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur » (Gn 18, 1-10a)

Psaume : Seigneur, qui séjournera sous ta tente ?

2^{ème} lecture : « Le mystère qui était caché depuis toujours mais qui maintenant a été manifesté » (Col 1, 24-28)

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 10, 38-42

« Marthe le reçut. Marie a choisi la meilleure part »

Homélie du Père Henri Laux, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}

Nous venons d'entendre deux magnifiques récits d'hospitalité. A Mambré, dans sa tente Abraham accueille son Seigneur : « Mon Seigneur, lui dit-il, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur » ; un Seigneur perçu tour à tour comme trois hommes puis comme un seul voyageur – façon de dire probablement le mystère de cette rencontre. Puis, dans un village, la maison de Marthe et Marie accueille le Seigneur qui est Jésus. Que peut suggérer ce rapprochement des deux lectures que nous propose la liturgie ?

A Mambré, il se passe quelque chose de tout à fait considérable : au moment de prendre congé, en effet, voici que *la parole du voyageur annonce une naissance* ; c'est la promesse d'un fils, d'un unique ; pour ce couple âgé, Abraham et Sara, c'est l'annonce inouïe d'un avenir ; la vie leur est infiniment redonnée. Et au fond, n'est-ce pas cela que Jésus vient annoncer dans ce village : la promesse d'une naissance pour chacun ? C'est cela la meilleure part : naître, renaître toujours à partir de celui qui vient nous rendre visite, comme un voyageur. Il ne demande

qu'à s'arrêter ; il ne nous demande que de le recevoir. Nous ne savons pas ce que Jésus disait à Marie au point de la retenir ainsi auprès de lui. Mais l'enseignement qu'il nous laisse tient dans cette invitation à sortir de la crainte et de tout ce par quoi elle s'exprime : cette dispersion et cette agitation qui prennent les formes les plus diverses dans nos journées, dans nos sociétés, quand il faut toujours autre chose, et puis cela encore, indéfiniment, et ne jamais s'arrêter. Marie, à l'inverse, est profondément attentive à celui qui est là, et c'est cette attitude qui est mise en valeur, non pas le fait de laisser à d'autres le soin de la table. De son côté, Abraham fait beaucoup de choses pour recevoir son mystérieux visiteur : il court à sa rencontre, lui apporte de l'eau, l'invite à se reposer ; il se hâte de faire pétrir le pain, il court encore pour prendre un veau gras, demande au serviteur de se hâter dans les préparatifs : il déploie une grande activité, lui aussi. Mais tout cela est ordonné à l'accueil du visiteur. Ses multiples gestes sont un seul et même geste, celui d'une attention vraie à celui qui vient chez lui. Abraham peut enfin s'arrêter ; il se tient alors *debout*, pendant que les trois hommes sont en train de manger. Debout, sous un arbre ; un arbre qui est un chêne, avec ce qu'il symbolise de force et d'enracinement ! Abraham est bien là et pas ailleurs. C'est une image de paix qui se dégage : l'unité, la simplicité. Abraham n'est pas divisé. Présent à son visiteur, il peut entendre l'annonce de la naissance d'un fils. Sa vie est déjà habitée par l'Unique. Marthe était certainement tout aussi occupée qu'Abraham, mais elle courait à côté de ce qui se passait ; elle n'était pas dans l'accueil du visiteur ; elle n'était pas dans l'unité ; elle n'était pas là. Ce jour-là en tout cas, elle n'entendrait pas l'annonce de la naissance ; elle ne se réjouirait pas de la vie donnée. Un autre jour, peut-être cela sera possible.

Alors faisons nôtre la demande d'Abraham : « Seigneur, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur » ; et arrêtons-nous nous-mêmes avec lui ; comme Marie écoutons ce qu'il a d'unique à nous dire. Que nos vies se simplifient. Et puis, ne nous soucions pas trop du service parce que, après tout, c'est nous qui sommes

invités ; finalement, Marie n'était-elle pas l'invitée de Jésus ? Oui, ne nous y trompons pas. Aujourd'hui encore c'est le Seigneur qui nous invite à sa table, et non l'inverse ; comme hier près de la tente ou dans la maison, ici-même aujourd'hui il vient nous redire une parole de naissance.

Henri Laux, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}